

AE

Atelier Expérimental 2023 2024



DOSSIER Art Recherche Résidences Expositions
Ateliers

Sommaire

RAPPORT D'ACTIVITES 2023

Introduction générale p 4
par Laetitia Combe
(été 2023)

Les résidences p 12
Confirm you're not a robot
Questions générales

Résident.e.s invité.e.s

Léa DREYER p 18

Isabelle SORDAGE p 20

Luc KERLEO p 22

Léo HUBERT p 29

Guillaume DUBOC p 32

Xavier LANGROIS p 34

aeradio.fr p 36

Projets d'activités 2024 p 37

L'Atelier Expérimental

Les actions de l'Atelier Expérimental
s'articulent en différents lieux

La Villa les Vallières, Clans

Lieu principal des activités de recherches artistiques,
résidences

6 artistes résidents - (été 2023)

L'ERadio (aeradio.fr)

Plateforme d'écoute de l'Atelier Expérimental
un lieu d'art à part entière

*Diffusions radiophoniques -
recherches en résidence - oeuvres -
témoignages - documentaires
(année 2023)*

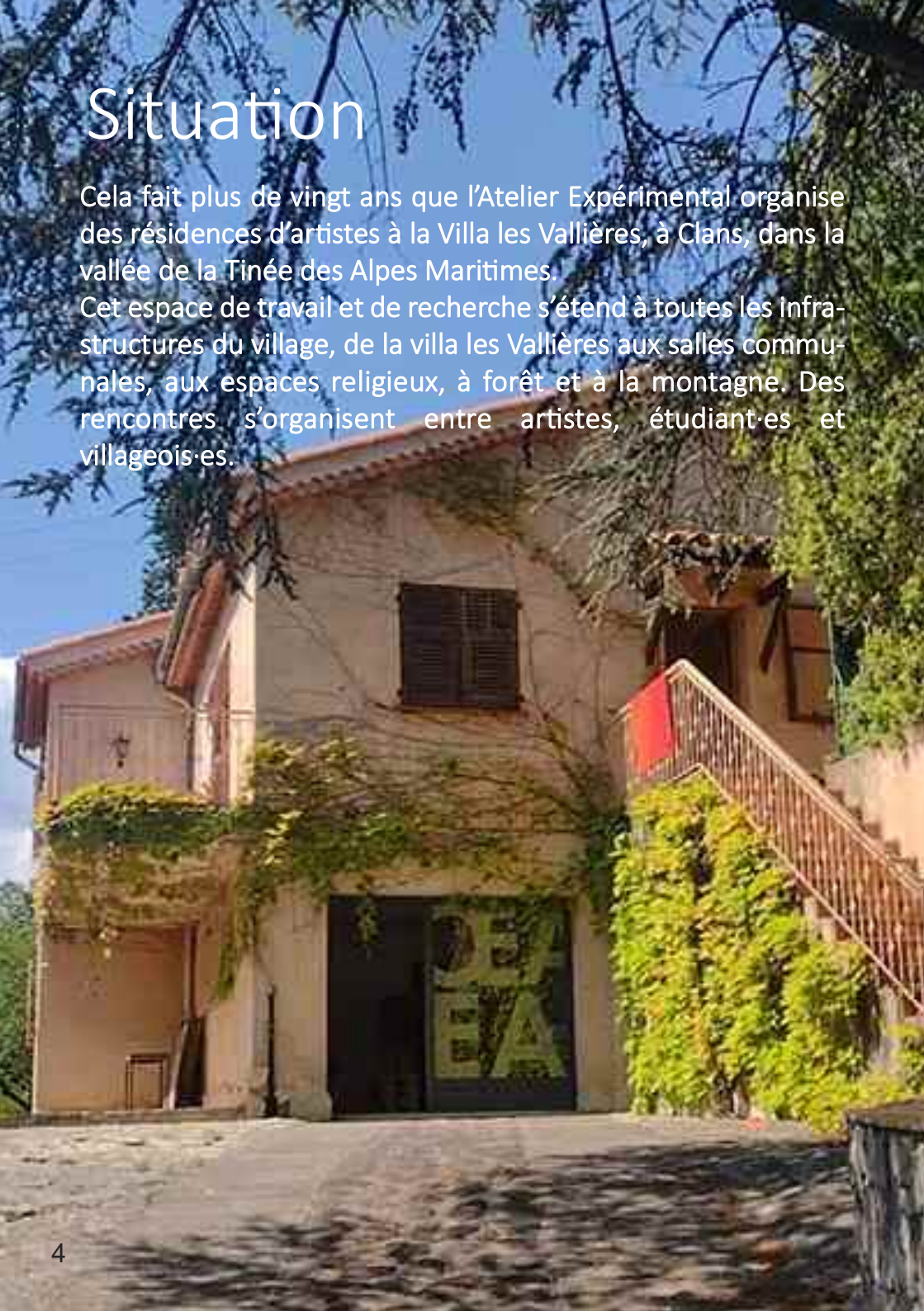
Le salon invisible

Réseau d'artistes et de chercheurs
*de nouveaux lieux
(projet 2024)*

Situation

Cela fait plus de vingt ans que l'Atelier Expérimental organise des résidences d'artistes à la Villa les Vallières, à Clans, dans la vallée de la Tinée des Alpes Maritimes.

Cet espace de travail et de recherche s'étend à toutes les infrastructures du village, de la villa les Vallières aux salles communales, aux espaces religieux, à forêt et à la montagne. Des rencontres s'organisent entre artistes, étudiant·es et villageois·es.



Laetitia Combe



J'ai grandi dans le village de Clans et j'ai pu profiter des enseignements de l'Atelier Expérimental. Je n'aurais peut-être pas choisi une vocation d'artiste graphiste comme métier et je n'aurais peut-être pas réalisé un master de recherche en histoire de l'art sur le son et la culture sensible au Moyen Âge, si je n'avais pas croisé la route d'Isabelle Sordage, d'Éléonore Bak, de Fabrice Gallis, de Luc Kerléo, de Ludovic Lignon et de Pascale Tiraboschi. S'il existe un seul mot pour définir l'AE, ce serait «pont».

Ce centre d'art et de recherche crée des ponts entre les arts et les sciences, au travers de multiples directions de recherches qui ne rentrent pas dans les codes de manifestations conventionnels, comme la plasticité sonore.

Cette année, l'Atelier Expérimental m'a demandé de participer aux résidences «Confirm you're not a robot !» pour les documenter, en faire la médiation et accueillir les artistes. Pour l'heure, j'ai décidé de réaliser ces premières notes sur un ton un peu personnel car cette expérience immersive, de vivre avec des artistes dans une maison qui cache 25 ans d'œuvres intégrées à l'architecture, est de l'ordre du sensible et du solipsisme, et non de l'observation objective. C'est ainsi que je procède, en filmant des instants de résidences pour fabriquer de petits films à diffuser sur les plateformes numériques, et en notant mes observations jours après jour, mélangées aux transcriptions des enregistrements réalisés tout au long des résidences..



CONFIRM YOU'RE NOT A ROBOT
Résidences 2024

COMPTE RENDU

Situation d'accueil

Dans quelques jours, la Villa va redevenir la scène des artistes, des penseur-ses. Il faut aérer, secouer les tissus, frotter le sol. Le son de l'aspirateur me rappelle le titre de la conférence qui est annoncée : « **faut-il parler à son aspirateur ?** », de **Guillaume Duboc, doctorant chercheur chez Remote Inc.**, chargé d'augmenter les possibilités du langage Elixir. Nous allons y discuter de l'intelligence artificielle, un sujet que Pascale Tiraboschi approfondit sans ménagement de son côté. Les villageois sont également conviés à partager leurs points de vue.

Léa Dreyer, historienne de l'art, spécialisée dans les arts médiatiques et les pratiques sonores plastiques et expérimentales, est venue à l'avance pour préparer la résidence. Elle a apporté des tas de bouquins qu'elle étale dans mon atelier, nous allons travailler chez moi avant que tout le monde arrive. Alors qu'elle prend possession de mon parquet, nous nous accordons sur les pistes que nous aimerions explorer, comme une équipe de randonneuses s'entendant sur les chemins de la découverte à emprunter. Nous sommes conscientes de la courte temporalité de l'été pour arpenter ces sentiers. Sélectionner les textes les plus courts risquerait de nous priver des paysages les plus édifiants et pourrait créer des amalgames.

Nous préparons notre rencontre avec Guillaume qui nous parlera d'intelligence artificielle. Qu'est-ce que l'IA ? j'aimerais évoquer l'idée que le danger à éviter serait d'opposer l'IA à l'humain. Cela reviendrait à nous distancier de la réalité que l'IA est l'humain, elle est son reflet, elle est le miroir parfois peu flatteur de ce que nous n'aimons pas découvrir chez nous, tout comme elle est le filtre déformant et embellissant que nous préférerions contempler. Elle est d'infinitésimales zones où s'aventurer, elle est un tout nouveau terrain de jeu et pourtant, je ne peux m'empêcher de la voir comme une boîte d'allumettes prêtes à être craquées par un enfant. Il est difficile de ne pas basculer dans un discours alarmiste et pessimiste quand les productions d'IA viennent remplacer le travail des graphistes dans le milieu éditorial.

Finalement, tout comme l'art, l'IA est une question éminemment politique, où tout discours sur l'approche sensible est noyée dans les appréciations random et où l'usage, transformé en capitaux, réduit les contenus à des cahiers des charges récupérés pour en faire de la culture mainstream.



L'AE, un patrimoine

Cette question de culture commune qu'est le procédé de monstration de l'atelier expérimental, orienté vers les pratiques sonores et la transdisciplinarité entre arts et sciences, me confirme que pour patrimonialiser ces œuvres, il faut susciter un attachement émotionnel. Ce qui n'est pas sans augmenter la fragilité de cet endroit. Pour qu'il y est attachement émotionnel, dans le cadre de la localité, il faut que l'espace ait conquis les cœurs.

L'AE a une histoire. Isabelle l'a rédigé dans un livre prêt à être édité, elle nous fera une lecture dans la semaine. Pour l'heure, il y a la pensée de Lars Fredrikson, les œuvres des résidences passées et la documentation laissée par les artistes. Puis il y a le contexte du territoire de haute montagne, il y a cette temporalité comme suspendue loin du tumulte urbain, loin des pratiques de divulgations artistiques conventionnelles.

Élargir le réseau

L'accueil, la gestion, la recherche et l'entretien apporté aux œuvres fonctionnent grâce à la bonne volonté du bénévole. En attendant donc les décisions des pouvoirs institutionnels concernant nos demandes de subventions pour 2024, il nous faut réfléchir à pérenniser le fruit de 25 ans de travail et formuler de nouvelles propositions de recherches plastiques.

Ce qui émerge de nos échanges, c'est cette idée de créer un nouveau réseau dont L'AE serait le point de départ. Isabelle Sordage a récemment transformé sa maison à Cagnes-sur-Mer afin qu'elle ait la capacité d'accueillir des œuvres et du public. Luc Kerléo est également dans la démarche de réaliser un atelier pouvant lui aussi accueillir, chez lui à Nantes. Parallèlement, Fabrice Gallis semble développer des objectifs similaires à quelques heures d'ici. L'idée serait donc de proposer des événements dans ces nouveaux lieux, c'est à dire chez les personnes qui font parties du projet de L'AE et qui ont envie de proposer une œuvre, ou des expériences plastiques.

Ce réseau pourrait être une nouvelle proposition de médiation en englobant les outils que l'AE a déjà mis en place, tel que l'AE Radio.



CONFIRM YOU'RE NOT A ROBOT

Arrivée des artistes, mise en route du travail :

Les artistes sont arrivés. Chacun.e aménage son espace de travail au sein de la Villa et dans les locaux du village. Léa installe sa mixette à même le sol dans la salle rouge et commence à produire des sons.

Guillaume Duboc prépare sa conférence d'introduction à la recherche en langages informatiques, réfléchit aux données que pourraient nous apporter les bots générateurs de sons afin de créer des contenus pour l'AE Radio.

Léo Hubert, mathématicien doctorant en théorie des catégories est curieux du dialogue entre les sciences et le sensible, il propose une rencontre avec les villageois et les artistes sous forme de conférence expérimentale.

Léa Dreyer bascule peu à peu dans l'expérimentation concrète du son.

Luc Kerléo formule des propositions autour des protocoles d'écoute, étant donné que ce sont des préoccupations similaires à celles d'Isabelle Sordage

Qu'est-ce le son en tant que « culture sensible » peut nous dire sur notre environnement ?

La caméra dans une main et l'enregistreur dans l'autre, j'essaie de me fondre dans le paysage et d'intervenir le moins possible pour documenter les discussions et les expérimentations.

Léa a cette mixette produisant un feedback. De temps en temps elle met des pédales qu'elle branche aussi en boucle. Elle s'intéresse au manque de docilité que propose cet instrument, qui fait que l'on ne peut pas avoir une maîtrise totale de ce qui va se passer. Parfois, il suffit de tourner un potar pour changer drastiquement d'univers. Cette instabilité la malmène et il arrive que lorsqu'elle ne touche plus la machine, elle continue à produire des variations de sons que le touché humain n'aurait pas commandé. La machine vit toute seule. Cette donnée l'interroge sur la différence qu'il peut exister entre le son que produit la machine et les choses que le cerveau invente à force d'écoute, soit en fonction de nos strates d'attention, qui peuvent varier en fonction du contexte. Léa se questionne sur les différents seuils d'attention que l'écoute sollicite. Elle a parfois l'impression d'être dans le son et de ne plus savoir si elle est en train d'halluciner ou pas ce qu'elle entend. Parfois, au bout d'un certain temps de réécoute, elle découvre des choses qui étaient déjà là.

L'objectif de Léa Dreyer et d'Isabelle Sordage est de tester ces seuils d'attention qui sont des frontières très poreuses, à savoir si c'est la machine qui génère tel son, si c'est le tympan qui le produit, si c'est le cerveau qui le génère, ou si c'est tout cela à la fois. Le but est de tester tous ces modes d'écoute qui sont complémentaires et de voir s'il est possible d'orienter ces états, hors des protocoles de tests scientifiques pour laisser place au sensible.

Les récoltes de Léa Dreyer

Luc Kerléo connaît bien le travail du son. Il suggère à Léa Dreyer de faire des « récoltes sonores » à partir de ce qui est généré par la machine et de voir ensuite comment utiliser ces productions.

Isabelle aimerait partager avec Léa la dimension physiologique de sa proposition. C'est-à-dire observer comment se comporte le corps face au son, ce que l'écoute va créer ou transformer. Cela la renvoie à des expérimentations qu'elle avait réalisées auparavant. Il s'agissait de très brèves d'impulsions sonores qui étaient envoyées par groupe de trois, « Tatata, tatata, tatata... ». Au bout d'un certain temps, elle n'en entendait plus que deux. Pour simplifier la situation, son cerveau avait évacué la troisième impulsion. A force de raccourcir les espaces temporels, l'oreille compensait la surcharge en occultant des informations. Cela l'intéresse donc de développer cet axe de recherche avec Léa ; observer où et comment les sons deviennent trop prenants pour le corps, voir comment les fréquences agissent par endroit, sachant que chaque personne est réceptive d'une manière différente. Certaines fréquences peuvent toucher telles ou telles zones du corps, le ventre, les os, les muscles, selon les individus et leurs sensibilités. L'expérience pourrait mener à une restitution graphique, constituant le lien avec la perception, l'intuition et toutes ces choses qu'il nous est difficile de définir, qui sont de l'ordre du vécu, du ressenti et du paysage intérieur.

Léo Hubert est mathématicien, doctorant à l'université de Marseille et musicien, spécialisé dans le domaine de la théorie des catégories. L'Atelier Expérimental a toujours été un lieu de convergence entre les arts et les sciences. Les opportunités de collaborations sont vastes et ne font qu'augmenter la qualité des échanges. C'est dans cette volonté d'interdisciplinarité que Léo est invité. Le chercheur voit dans cette recherche du sensible des similitudes avec son rapport aux mathématiques. Outre la technicité scientifique qui n'est qu'un passage obligatoire dans sa discipline, l'objectif de Léo est de partir des mathématiques pour créer des expériences sensorielles. Il voit dans les concepts mathématiques des images poétiques qui se rapprochent des mécanismes émotionnels et sensibles. Cela lui a donné l'idée de donner des cours de math pour artistes.

Léo Hubert a eu le déclic qu'il ne faisait plus des math avec sa tête, mais avec son corps. Au moment où il explore différentes pistes, sa manière de percevoir tel ou tel axe lui paraît être de l'ordre du ressenti physique. Cette modalité d'abstraction qu'il trouve dans les mathématiques, il a envie de la partager avec des artistes, pour voir ce qui en découlerait.

Léo est conscient que cette beauté des mathématiques réside dans des concepts difficiles d'accès pour un public non-initié. Il lui a donc fallu faire un choix pour cette résidence en décidant de parler de son sujet de thèse et d'en faire une expérience sensible. Léo travaille dans le domaine de la théorie des catégories, propagée par Alexandre Grothendieck, qui en a fait un langage systématique. Il permet de dire que pour connaître un objet, il faut connaître l'ensemble de ses interactions avec la base de son univers. Ce qui veut dire qu'un objet est défini par l'ensemble de ce qu'il perçoit et de l'ensemble dont il est perçu. Interactions et univers sont les deux choses qui définissent les structures des catégories. Ce langage a alors une capacité d'analogie infinie, dans d'infinies dimensions. Léo propose donc de nous faire une conférence informelle dans la semaine. Son idée serait de connaître les images et les analogies, même erronées, que l'auditoire pourrait avoir. Isabelle propose même de lui faire un retour en dessinant ces images et pourquoi pas, installer cette conférence au milieu de l'allée des Tilleuls. Bien que la municipalité mette à notre disposition leurs infrastructures comme la salle des expressions culturelles qui accueillera la conférence de Guillaume, qui a besoin de projeter des images, Léo n'a besoin que d'un tableau. Être au milieu de l'espace public pourrait susciter des curiosités supplémentaires.

Luc kerléo se définit comme sculpteur de son. Il amène comme piste de travail celle des protocoles d'écoute. Ce qui l'intéresse c'est de les prendre à revers. Cela consiste à demander au visiteur d'inventer le protocole. C'est-à-dire que, au lieu que ce soit lui, l'artiste, qui présente un protocole, en disant « ma pièce est à écouter dans telle ou telle disposition, à tel volume, etc... ». L'idée propose d'inverser complètement ce système par le biais d'un signal test, qui serait justement à tester. Pour ce faire **il aimerait constituer un laboratoire d'auditeur·ices afin qu'ils·elles deviennent les expérimentateur·ices.**

Cela prolonge la piste que Luc a exploré lors de son exposition « le catalogue des distances », à l'Espace Rossetti à Nice, où il avait diffusé des signaux dérivés de signaux test de laboratoires d'acoustiques. Il les diffusait sur des systèmes de sa fabrication dans la salle d'exposition et parallèlement sur l'AE radio, ce qui amenait le·la visiteur·se à découvrir aussi l'expo depuis chez lui·elle. Mais il·elle n'était pas du tout dans la même situation que celle de l'espace d'art. Se pose alors la question, quelle est la situation optimum d'écoute et qui la décide ? Car au moment de la diffusion, si personne ne connaissait cette situation optimum, lui-même ne la connaissait pas. C'était alors à tout à chacun·e de décider, cela variant des sensibilités de l'auditoire, mais aussi suivant la situation d'écoute proposée, chez soi, avec un bon matériel de diffusion, dans la rue, avec son smartphone et ses écouteurs ou non, etc.

La situation de diffusion donne un tout autre aspect à l'œuvre.

Le travail sonore nous fait comprendre que l'environnement lui-même est plastique.

Guillaume Duboc est doctorant en informatique, il travaille sur un langage de programmation très populaire qui s'appelle Elixir. Encadré par deux chercheurs, ils travaillent au futur de ce langage en inventant un système logique qui est un système de typage. Depuis un an et demi, ses recherches l'ont mené à donner des conférences auprès de chercheurs-intéressés par ce système, puis auprès d'un public néophyte dans un but de vulgarisation scientifique.

Ce qui intéresse Guillaume au sein des langages de programmation en tant qu'outils, c'est que lorsque l'on se met à utiliser un langage, on se met à penser dans les modalités que nous offre ce langage. On entre alors dans un rapport à la machine où l'on a le pouvoir de résoudre de plus en plus de problèmes et d'améliorer les systèmes de connexions entre les personnes. Car il existe une frontière entre la programmation d'une machine en tant qu'outil par son ou sa programmatrice, et entre l'utilisation de cette machine en tant qu'outil par son utilisateur-ice, qui va rencontrer des problématiques auxquelles l'équipe de programmation n'aura pas pensé, ou bien qui va détourner la machine de son usage premier. Par exemple, depuis quelques mois, dans son travail de programmation, Guillaume utilise les IA qui sont à présent intégrées dans tous les systèmes de programmation pour générer du codage et inventer des programmes informatiques.

Parallèlement, ces IA deviennent des outils générateurs de contenus que le grand public utilise sur internet, aboutissant à des nouvelles problématiques, comme celles de la réorganisation des données que ces IA accumulent, qui sont liées à la question: que pouvons-nous faire de ces IA ?

Il y a donc la praticité des chat bots qui réalisent telle ou telle tâche afin d'enlever de la charge à la recherche. Guillaume se demande s'il est possible d'utiliser ces outils comme dissipateur de friction afin de créer des contenus pour l'AE Radio, en superposant des programmes les uns sur les autres, afin de générer des émissions radio, du texte, du son, brancher plusieurs interphases vocales...

Au sein de ces outils de chat bots, il y a pas mal de choses dans la recherche en apprentissage machine qui découlent de la recherche en modélisation de l'attention, dont les questions requièrent finalement des neurosciences. Il y a eu le « perceptron » par exemple.

Le lien entre tous ces points dans le travail de Guillaume, c'est celui d'agir sur les machines et dans le cas des IA, cela reste confiné dans le monde de l'informatique. Il n'a pas de projection fantasque concernant son travail et imagine très difficilement une IA s'échapper de sa zone de confinement pour interagir sur la matière. Son patron, qui est un peu une star du milieu de la programmation, a déjà fait plusieurs tentatives « d'opérations Skynet » sur Twitch qu'il a abandonnées car les contraintes de la technicité et le temps investi ne permettent pas de résultats concluants.

Clans, les résidences

Confirm you're not a robot

Villa les Vallières

L'IA

Le terme "intelligence artificielle" a été inventé par John McCarthy en 1956 et désigne la science et l'ingénierie de la fabrication de machines intelligentes.

Le terme utilisé aujourd'hui concerne le domaine d'étude qui produit des ordinateurs capables de s'engager dans des processus de pensée semblables à ceux de l'homme, tels que l'apprentissage, l'adaptation et l'auto-correction, atteignant dans certains cas la conscience.





Est-ce qu'une machine peut être intuitive ?

Est-ce que l'intuition est une qualité purement humaine ? Y a-t-il dans la création artistique autre chose qu'une somme d'opérations cognitives et culturelles aboutissant à une "rencontre" avec l'expérience du beau ? Qu'est-ce qui nous permet, dans la question des intelligences artificielles, d'interroger les fantômes de la création artistique, l'inspiration, l'intuition ?



Questions abordées

Résister à la marche forcée de la production, de l'innovation, en s'appropriant ces outils, en conjugant "désobéissance technologique", éducation populaire et arts de faire, permet d'ouvrir la "boite noire" de nos rapports quasi animistes à la technologie, et ainsi de comprendre que cette dernière n'est qu'un reflet de nous-mêmes.



Question de l'affect ; plusieurs théories de la perception sonore mettent en avant la qualité ontologique de l'écoute, où la perception physique, émotionnelle, serait antérieure à l'analyse, la conceptualisation. Est-il possible de "revenir", ou de se reconditionner à une écoute fondée sur la suspension du jugement culturel ? Question de la schizophonie Schafer, fantasma d'une écoute naturelle, primitive.



Résister à la marche forcée de la production,
de l'innovation, ouvrir la "boite noire" de nos
rapports quasi animistes à la technologie

Confirm you're not a robot !

Léa Dreyer

leadreyer@protonmail.com

leadreyer.fr

Léa Dreyer est doctorante en histoire de l'art et travaille notamment sur les pratiques sonores plastiques. Elle collabore avec l'Atelier Expérimental depuis 2018.



Je vois aussi que ça aussi ça fait une culture, la culture de la débrouille, du système D qui, je pense, est hyper importante et qui doit avoir une influence sur les pratiques artistiques ici. Ça rend les choses d'autant plus précieuses car on se sent vraiment privilégiés quand on est à la villa les Vallières à Clans, dans ce pays très beau et cruel du fait que c'est parfois difficile de créer des zones de rencontres avec le « local ». Ça a très bien marché au début, mais depuis que je suis ici, c'est pas évident de trouver des zones de tampon sans miser sur des formats traditionnels de type vernissage, exposition etc. C'est intéressant de le constater.

Il y a un résident, Matthieu Saladin, qui avait bien compris ça en nous écoutant parler du projet de l'Atelier Expérimental, en entendant Isa parler de l'historique du lieu. Il a compris qu'il y avait un passé avec un ensemble de potentiels qui n'avaient pas été complètement réalisés du fait que des circonstances matérielles. Il y avait une énergie en suspend dans la proposition qu'il a faite durant sa résidence, et d'œuvre qu'il a laissée dans la villa...le fantôme.

Quand des gens travaillent ensemble, déjà il y a une sensibilité commune, aussi bien d'un point de vue esthétique que politique. Les deux sont très liés. Dès qu'il y a un collectif, un choix qui est fait de vivre ensemble, de travailler ensemble, il y a une culture qui apparaît.

On en revient à cet aspect géographique, au relatif isolement de la résidence, de la villa en l'occurrence. Et en plus des pratiques liées au son dans la région, y'a un engagement réitéré d'années en années, et pour des raisons administratives, pour des raisons politiques, c'est des galères répétées pour envisager un lendemain au projet.

« Je voudrais me pencher sur la question des "zones" de l'écoute, des différents niveaux d'attention que suscite la perception sonore, et tâcher de comprendre comment plusieurs aspects psychophysiques et culturels de notre rapport au son viennent se conjuguer dans le cadre de situations d'écoute prolongées de sons traditionnellement perçus comme denses, saturés, "bruyants" ou épais. »

Il arrive que la machine continue à produire des variations de sons que le touché humain n'aurait pas commandé.
La machine vit toute seule.

Cette donnée l'interroge sur la différence qu'il peut exister entre le son que produit la machine et les choses que le cerveau invente à force d'écouter.

Confirm you're not a robot !

Isabelle Sordage

isabelle-sordage.fr

Isabelle Sordage explore dans son travail les implications d'une mise en forme plastique du son. Elle travaille la matière sonore et l'a créée à Clans en 1996 l'Atelier Expérimental, structure de recherche artistique dédiée aux pratiques sonores et à la recherche.

:

«Ma proposition consiste à diffuser des sons sur aeradio avec protocoles d'écoute . Des indications seront proposées pour offrir à l'auditeur la possibilité de créer une œuvre chez lui, par un jeu de mise en espace des sons, jouant d'acoustiques, d'éléments, de matériaux différents. Avant chaque diffusion, un protocole d'écoute sera proposé ainsi qu'une adresse mail à laquelle l'auditeur pourra, s'il le souhaite, envoyer par écrit ou par visuels (photos ou dessins) les témoignages de son expérience d'écoute, de ses visions, de ses ressentis. Ces témoignages initieront un parcours artistique qui débutera chez IS à Cagnes sur Mer, rassemblant d'autres témoignages d'écoute et des œuvres sonores. Les dates seront communiquées ultérieurement.

"J'imagine différentes manières de faire œuvrer les sons, côté auditeur, avec possibilité de création de modules. Cela m'amènera probablement à dessiner et à concevoir des espaces de réception sonore, accompagnés d'objets si nécessaire.»

Travail en dialogue avec Léa Dreyer :

Réflexion sur l'hallucination auditive :

La machine hallucinée.

Les mots et les sons

Un archipel sonore

«Pour l'un des premiers théoriciens des rêves, Leon d'Hervey de Saint Denys, comprenant l'hallucination dans son sens générique, ne la distingue pas spécialement du rêve. Pour lui, l'hallucination est, comme le rêve, « la représentation aux yeux de l'esprit qui occupe la pensée, alors qu'il y a isolement complet du monde extérieur.

En effet en introduisant la notion de rêve lucide, moment où l'on a conscience de rêver et où l'on peut orienter dans une certaine mesure son propre rêve, H de SD affirme l'existence d'une continuité entre l'état éveillé et l'état endormi, l'existence d'états intermédiaires où la conscience et la perception sont altérés.»



Projet Modules sonores et protocoles d'écoute- I.Sordage

Luc Kerléo

<http://luc.kerleo.free.fr/>





Luc Kerléo- Manipulations

Luc Kerléo se définit comme un sculpteur de son : " En mettant en œuvre le son, matériau invisible, je peux intervenir dans le champ visuel sans modifier la configuration visuelle du lieu où apparaît mon travail. Mes pièces se présentent sous forme d'environnements sonores, de sculptures, de pages web sonorisées, de disques, de bandes son.

Avec le son, je crée des volumes et des environnements.

Pour cette résidence, je prévois de travailler sur la question des protocoles d'écoute dans le contexte de la webradio. Je m'intéresse à la façon dont la déformation d'un signal de par la multiplicité de ses contextes de diffusion et de réception (autant de déformations que de spectateurs) fait œuvre."





Sculpture sonore en cours...

Luc Kerléo

notes sur ma résidence
«confirm you're not a
robot» Clans juillet
2023

Le point de départ de ce travail était la piste proposée par Isabelle : les « protocoles d'écoute ». J'ai choisi de mener cette piste à ma manière. Je ne saurais pas indiquer à des spectateurs comment recevoir une pièce que je diffuserais dans leur environnement par le canal de la webradio de l'association. L'idée telle qu'explorée par Isabelle me semble très intéressante mais dès que je la projette sur mes travaux je me sens complètement perdu. Ce qui stimule mon imagination c'est une tentative de découvrir ce que pourrait être un protocole d'écoute appliqué à une de mes pièces.

C'est une piste que j'aimerais expérimenter en mettant les spectateurs à contribution, en leur précisant que je ne connais pas les conditions optimum pour recevoir les signaux que je diffuse et qu'ils ont toute latitude pour essayer diverses conditions d'écoute. J'ai formulé un postulat : que le signal audio de mes travaux contienne et induise lui-même ses conditions de diffusion. Et qu'il serait possible, par approximations et essais, de les trouver dans chaque situation où le son est diffusé.

Il y a un présupposé qui rôde dès lors qu'il est question d'écouter un enregistrement audio chez soi. Il s'agit de la haute fidélité. Il s'agirait de s'asseoir chez soi en silence face à un système électronique constitué de machines qui

Luc Kerléo

notes sur ma résidence «confirm you're not a robot» Clans juillet 2023

Le point de départ de ce travail était la piste proposée par Isabelle : les « protocoles d'écoute ». J'ai choisi de mener cette piste à ma manière. Je ne saurais pas indiquer à des spectateurs comment recevoir une pièce que je diffuserais dans leur environnement par le canal de la webradio de l'association. L'idée telle qu'explorée par Isabelle me semble très intéressante mais dès que je la projette sur mes travaux je me sens complètement perdu. Ce qui stimule mon imagination c'est une tentative de découvrir ce que pourrait être un protocole d'écoute appliqué à une de mes pièces.

C'est une piste que j'aimerais expérimenter en mettant les spectateurs à contribution, en leur précisant que je ne connais pas les conditions optimum pour recevoir les signaux que je diffuse et qu'ils ont toute latitude pour essayer diverses conditions d'écoute. J'ai formulé un postulat : que le signal audio de mes travaux contienne et induise lui-même ses conditions de diffusion. Et qu'il serait possible, par approximations et essais, de les trouver dans chaque situation où le son est diffusé.

Il y a un présupposé qui rôde dès lors qu'il est question d'écouter un enregistrement audio chez soi. Il s'agit de la haute fidélité. Il s'agirait de s'asseoir chez soi en silence face à un système électronique constitué de machines qui transmettent un signal audio sans le déformer jusqu'à des enceintes qui placent l'auditeur au centre du son (stéréophonie, et ses extension type home theatre et autres multiphonies de salon). Mais dès lors qu'en tant que sculpteur je me suis orienté vers un travail de construction de diffusion spécifique à chaque lieu où je présente mes travaux ce type de système de diffusion visant à une universalité ne va plus de soi pour mes travaux.

Comme parti pris de travail j'avais formulé l'idée de la corruption de signaux dans un milieu acoustique potentiellement bruyant. J'ai testé des circonstances dans lesquelles un signal diffusé tend à ne plus être audible comme tel, ou profondément modifié, dans un environnement. La perspective de cette étude est de travailler sur la construction d'une machine virtuelle (patc puredata) qui, diffusant un stream audio, soit confronté à des conditions très changeantes selon la configuration technologique en place du côté des auditeurs : ordinateur avec enceintes multimedia, smartphone, écoute sur oreillettes ou au casque stéréo, etc. La multiplicité des configurations de diffusion, ainsi que de la personnalité et de la sensibilités des auditeurs, devnant constitutive d'une proposition plastique.

Essais de matériaux de recherche à base de boucles de signal. En bouclant un processeur d'effet numérique sur lui-même j'ai travaillé des signaux relativement complexes avec plusieurs couches de sons dans plusieurs gammes de fréquences du grave à l'aigu simultanément. L'intérêt de cette technique est qu'elle permet d'obtenir des textures riches et complexes, avec plusieurs couches de sons, et des modulations, avec quelques manipulations et réglages. Une fois branchés et paramétrés les appareils se mettent très facilement à sonner pour ainsi dire tout seuls.

Précédemment, notamment pour Catalogue des Distances, j'avais travaillé sur Puredata, un environnement graphique de programmation, ce qui demande de concevoir et construire un système de production de signal audio. Dans une approche cette fois très approximative, boucler du signal pour mettre un circuit en oscillation peut se comparer à une technique de dessin qui consisterait à frotter une mine de crayon sur une feuille de papier posée sur diverses surfaces de matières et à recueillir des traces d'états de surface, un peu à la manière de certains travaux de Max Ernst.

Essais d'insertion de diffusion de signal dans des milieux acoustiques ouverts. J'ai utilisé un générateur très sommaire qui produit divers sons d'alarme avec plusieurs systèmes de modulations répétitives, modifié pour fonctionner à une fréquence réglable, ce qui change la tessiture du son jusqu'à des modulations rappelant les sons d'insectes, ainsi qu'à des sons d'artefacts et glitches numériques. Très petit et alimenté par une seule batterie le circuit est facilement mobile. Je l'utilisai branché sur un minuscule transducteur piézo monté dans un boîtier sur lequel je colle un cône fabriqué au moyen d'une feuille de rhodoïd. Les essais ont consisté à poser le dispositif près du lit

d'un torrent à un endroit où je pouvais me déplacer. Le cône de diffusion acoustique était orienté dans l'axe d'écoulement du ruisseau. En me déplaçant et en me postant à divers points autour du cône acoustique, parfois dans l'axe acoustique, parfois en-dehors, j'ai pu tester des seuils d'apparition et de disparition de mon audition du son du dispositif. Deux paramètres jouaient essentiellement : la configuration accidentée du lieu, avec des reliefs et des rochers, ainsi que l'intensité très variable du bruit du torrent suivant l'endroit où l'on se trouve.

J'ai opéré un deuxième essai de diffusion, cette fois à base de bouclage de signal dans des processeurs d'effets numériques diffusés dans l'espace acoustique au moyen d'un tweeter piézo avec cône en plastique moulé du type de ceux montés sur les enceintes de sono, très directionnel comme le sont mes cônes acoustiques. J'ai réglé l'intensité sonore de diffusion à un volume de seuil entre l'audible et l'inaudible, selon si l'on se trouve dans l'axe du haut-parleur ou complètement en-dehors. Ayant entamé cette expérimentation en fin de résidence je n'ai pas trouvé le temps d'affiner mes réglages ni d'opérer des choix de matériels ou de parti-pris plus pertinents. Mais j'ai pu me rendre compte qu'avec leurs multiples points de vue, leur présence d'activités humaines domestiques, les ruelles labyrinthiques dans le centre du village pourraient constituer une zone d'essai privilégiée pour cette série de mes travaux qui portent sur l'insertion de signaux sonores dans des milieux complexes. M'entraîner à y diffuser du son serait pour moi un excellent exercice, comparable à une pratique de dessin d'étude, une occasion d'essayer rapidement des idées de nouveaux travaux.

Écoute croisée. Quatre pistes de Léa Dreyer et quatre des miennes écoutées en alternance sur système stéréophonique. J'étais curieux d'une rencontre entre deux séries de travaux, réalisés par Léa d'un côté et moi de l'autre, durant cette résidence et se basant chacun sur la technique du bouclage de signal mais se développant dans une perspective différente. J'ai relevé dans les pistes de Léa des transitions, des transformations lentes de texture sonore. Une différence avec mes pistes dans lesquelles les sons restent stables, sans évolution.

Une approche exploratoire de Léa se faisait entendre, avec une certaine richesse de timbres parcourus via des transitions très progressives, là où dans mon cas il s'agit de blocs de matériaux, comme des temps d'expositions non pas à un rayonnement mais à un ensemble d'ondes, quatre blocs de quatre minutes.



Confirm you're not a robot !

A man with a beard and long hair, wearing a red t-shirt and grey pants, stands outdoors. He is gesturing with his right hand. To his right is a whiteboard on a wooden stand. The background shows trees and a paved area.

Léo Hubert

Léo Hubert est mathématicien, doctorant à l'université de Marseille. Il est spécialisé dans le domaine de la théorie des catégories.

"J'aimerais envisager le langage de la théorie des catégories, pour sa capacité à créer des analogies très fines, comme un support poétique à des sensibilités extérieures aux mathématiques (même si ce n'est pas interdit), voir si cette rencontre peut inspirer de nouvelles manières de poser des questions, des images, de relier des idées, de créer dans quelque matière que ce soit.

De manière plus générale, je cherche à apporter quelques éléments de la pensée abstraite mathématique au contact de l'art, chercher des interactions arts/maths qui ne considèrent pas seulement les mathématiques dans leur dimension scientifique mais aussi dans leur côté philosophique et poétique."



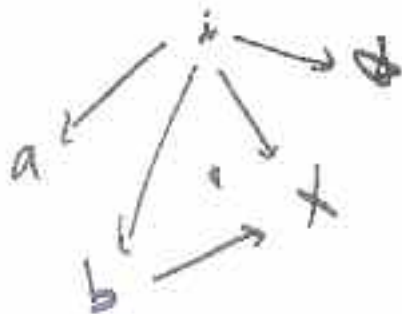
« J'aimerais envisager le langage de la théorie des catégories, pour sa capacité à créer des analogies très fines, comme un support poétique à des sensibilités extérieures aux mathématiques, notamment chez les artistes.»

Slogan : définir un objet

=
définir les interactions
de cet objet

Fixons C une catégorie.

Objet initial :



Dans $N : \mathbb{Z}$

Objet final

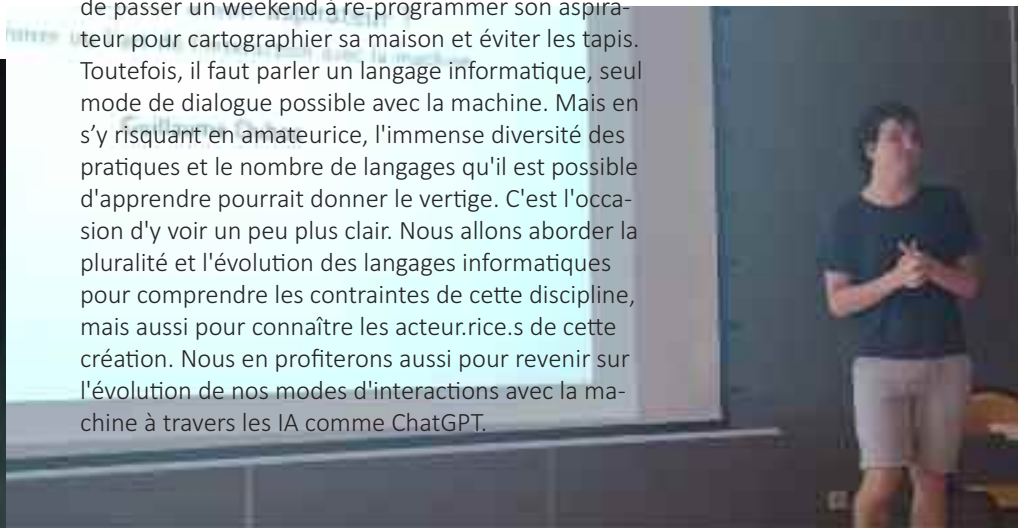


« J'aimerais voir si cette rencontre peut inspirer de nouvelles manières de poser des questions, des images, de relier des idées, de créer dans quelque matière que ce soit. De manière plus générale, je cherche à apporter quelques éléments de la pensée abstraite mathématique au contact de l'art. »

Guillaume Duboc

Guillaume Duboc est doctorant chercheur chez Remote Inc., chargé d'augmenter les possibilités du langage Elixir.

" Faut-il parler à son aspirateur ? " : Pour celui qui en a le temps et la capacité, il est aujourd'hui envisageable de passer un weekend à re-programmer son aspirateur pour cartographier sa maison et éviter les tapis. Toutefois, il faut parler un langage informatique, seul mode de dialogue possible avec la machine. Mais en s'y risquant en amateurice, l'immense diversité des pratiques et le nombre de langages qu'il est possible d'apprendre pourrait donner le vertige. C'est l'occasion d'y voir un peu plus clair. Nous allons aborder la pluralité et l'évolution des langages informatiques pour comprendre les contraintes de cette discipline, mais aussi pour connaître les acteur.rice.s de cette création. Nous en profiterons aussi pour revenir sur l'évolution de nos modes d'interactions avec la machine à travers les IA comme ChatGPT.

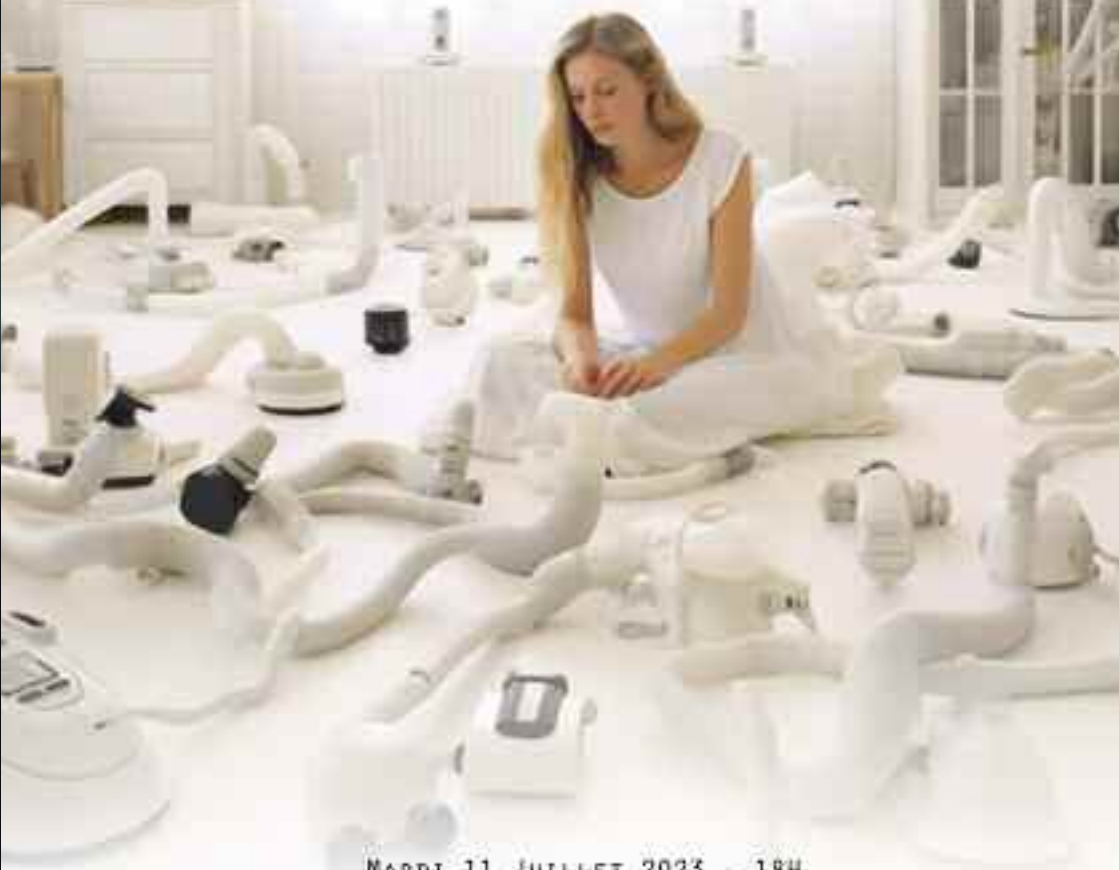


FAUT-IL PARLER À SON ASPIRATEUR ?

CONFÉRENCE DE GUILLAUME DUBOC
DOCTORANT CHERCHEUR CHEZ REMOTE INC.

*L'ÉVOLUTION DES LANGAGES INFORMATIQUES
ET DE NOS MODES D'INTERACTIONS AVEC LA MACHINE
À TRAVERS LES INTELLIGENCES ARTIFICIELLES*

CONFIRM YOU'RE NOT A ROBOT
RÉSIDENCE AE 2023



MARDI 11 JUILLET 2023 - 18H
CLANS - SALLE DES EXPRESSIONS CULTURELLES

Xavier Langlois

Projet de live collaboratif

Je travaille avec un LiveCase homemade qui comprends deux contrôleurs MIDI. J'aimerais faire participer une ou plusieurs personnes du public, des amis infiltrés afin qu'ils prennent partiellement le contrôle du live en utilisant des 'télécommandes' MIDI (homemade) dont le fonctionnement reste assez simple: 1 ou 2 rotary encoder max sur la télécommande. Chaque potar modifie un paramètre d'un des instrus/effect dans un live.



Xavier Langlois pratique le son, il a également une formation de développeur en informatique dans de nombreux langages.



Comme pour chaque résidence, les résidents.es. ont la possibilité de documenter leurs activités sur AEradio. L'AEradio est envisagée comme un outil de réflexion et d'expérimentation. Le temps des résidences, tout le monde peut se connecter sur aeradio.fr

Villa les Vallières
aeradio.fr



PROJETS D'ACTIVITES 2024

Le salon invisible p 38

mushmushmush p 40
Confirm you're not a robot
Questions générales

Résident.e.s et projets pressentis

Dylan SHERIDAN p 42

Partenariat avec l'université de Nice p 44
Projet de Dôme interactif

Résidence Olivier Garcin p 45
Archivage et création
autour de l'oeuvre sonore de RODO

diffusion sur aeradio.fr

2024 - Un réseau s'organise : Le salon invisible

Le salon invisible est un réseau rassemblant des artistes expérimentaux et des chercheurs. Tous interviennent dans des lieux inhabituels pour proposer des rencontres, des expositions, des expérimentations, des discussions, des ateliers.

Ce projet invite à partager des questions fondamentales de la pratique artistique et de la recherche en général, avec un public curieux et investi, sous forme de discussions, de présentation d'œuvres, de visites d'ateliers, de partage de documentation, de manipulations et de travaux communs entre artistes, scientifiques, philosophes etc.

Les actions peuvent se dérouler partout.

Rencontrer les œuvres chez les artistes

Aborder des thématiques chez les chercheurs

Partager un temps de discussion au milieu des œuvres, dans les ateliers d'artistes.

Luc Keléo, discussions pour 2024:

Discussions sur le projet «mushmushmush»

En découvrant le nouvel espace au domicile de Isabelle à Cagnes-sur-Mer j'ai vite identifié un outil pour travailler avec l'espace. Je retrouve dans mon activité une résonance de ses préoccupations. Le travail que j'avais fait sur mon véhicule personnel, en rediffusant dans l'habitacle des sons inaudibles d'organes mécaniques, était venu lui aussi, outre une simple exploration des sons présents à bord, d'un outil de transport utilisable pour accueillir des visiteurs, mes passagers devenant de fait des visiteurs d'une sculpture en déplacement. Depuis maintenant deux ans je mène un projet de création d'un espace qui rejoue la situation que dont je tirais parti avec mon véhicule microphoné. **Il s'agit cette fois-ci de la transformation d'un garage, dont j'ai fait l'acquisition, en un lieu dans lequel je puisse à la fois habiter, travailler, accueillir des gens avec lesquels je partage une recherche artistique ou du moins en connection à ma pratique, présenter des œuvres.**

Il me semble intéressant de créer un réseau de lieux dans lesquels soit présente, sous différentes occurrences, une sensibilité commune. Isabelle et moi avons discuté de l'idée d'une édition dont un exemplaire se retrouverait disponible en consulation mais aussi en activation dans chaque lieu qui ferait partie de ce réseau.

Donner une forme à la recherche

"mushmushmush" événement annuel par le Salon Invisible. Un réseau d'artistes et de chercheurs s'organisent pour initier chez les artistes ou dans leur atelier, des événements artistiques. Ce réseau rassemble des sensibilités et des recherches communes. Il invite à partager avec un public curieux et investi, sous forme de discussions, de présentation d'œuvres, de visites d'ateliers, de documentation, de manipulations et de travaux communs entre artistes, scientifiques, philosophes, développeurs.

Les dates et les lieux seront diffusées de bouches à oreilles, tantôt sur le site, l'instagram, la radio de l'AE ou ailleurs. De nouveaux artistes, chercheurs, architectes scientifiques ou amateurs d'art pourront intégrer le réseau, par affinité, utiliser s'ils le désirent leur lieu d'habitation ou l'aeradio comme lieu d'art ponctuel afin d'y partager de la documentation, une réflexion, une proposition de recherche, une œuvre.

Le réseau accueille des personnes souhaitant soutenir le projet en s'engageant à le communiquer. Des textes, des visuels, un travail sur les réseaux sociaux seront mis à leur disposition. il est également attendu que ces personnes fassent des propositions de communication.

Plusieurs lieux sont déjà engagés, chez des plasticiens accueillant dans leur atelier ou chez eux, les visiteurs curieux de rencontrer l'art et la recherche vécus au quotidien (ex OEAEA chez Pascale Tiraboschi)

Une historienne, un mathématicien, un chercheur en langage informatique, des artistes ouvrent leurs portes entre Paris, Nantes, Nice, Marseille, Cannes, Clans et ailleurs.

mushmushmush

le salon invisible

Le Salon invisible rassemble des esprits libres et des visionnaires pour repousser les frontières de l'art et de la recherche.

Dans l'atelier des artistes

Chez les artistes et les chercheurs

Dans les entreprises et lieux publics



Du 4 février au 4 mai 2024, l'événement mushmushmush sera accueilli par INGITECH, bureau d'étude de synthèse technique et architecturale résolument avant-gardiste.

Le Salon invisible rassemble des esprits libres et des visionnaires pour repousser les frontières de l'art et de la recherche.

«mushmushmush» est un événement artistique en constante évolution, émergeant de l'obscurité pour vous emmener dans des aventures inédites. Dans l'enceinte du bâtiment INGITECH, les murs se font toiles, les machines se transforment en instruments

Gardez un œil attentif sur nos communications, le salon invisible continue de se répandre comme une onde silencieuse, prêt à apparaître dans un lieu inhabituel près de chez vous.

Le salon invisible se présente comme l'antithèse des conventions, le paradoxe des normes, et l'essence de l'énigme. Jouez-vous à nous pour partager ces expériences.

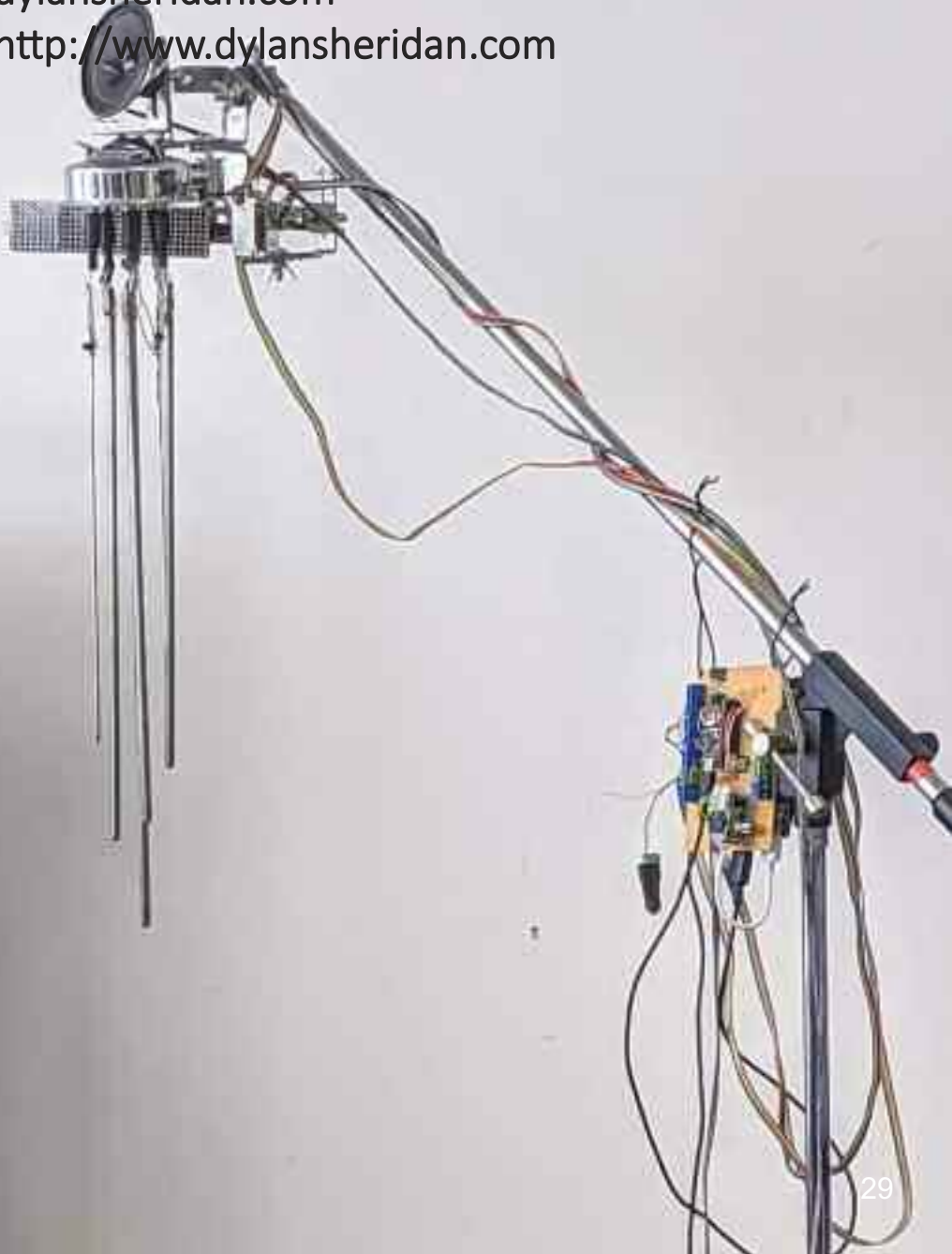


2024- RESIDENT

Dylan Sheridan

dylansheridan.com

<http://www.dylansheridan.com>



A close-up photograph of a woman with dark hair, looking down and to the side. Her hand is near her face. The text "GRAVE LISTENING" is written in a white, chalk-like font across the middle of the image.

GRAVE LISTENING

A 40' song cycle for soprano, circuit bent instruments and cemetery sounds, in collaboration with David Young and Margaret Cameron.



Installation

2024- Partenariat avec l'Université Master Multimédias - Création d'un Dôme interactif

Dans cette configuration de résidence une proposition de partenariat a été envisagée avec Marcin Sobieczszanky, responsable à la faculté du master multimédia. Des expériences sonores peuvent être envisagées avec la proposition d'installation d'un dôme interactif que l'université propose pour le jardin des Vallières.

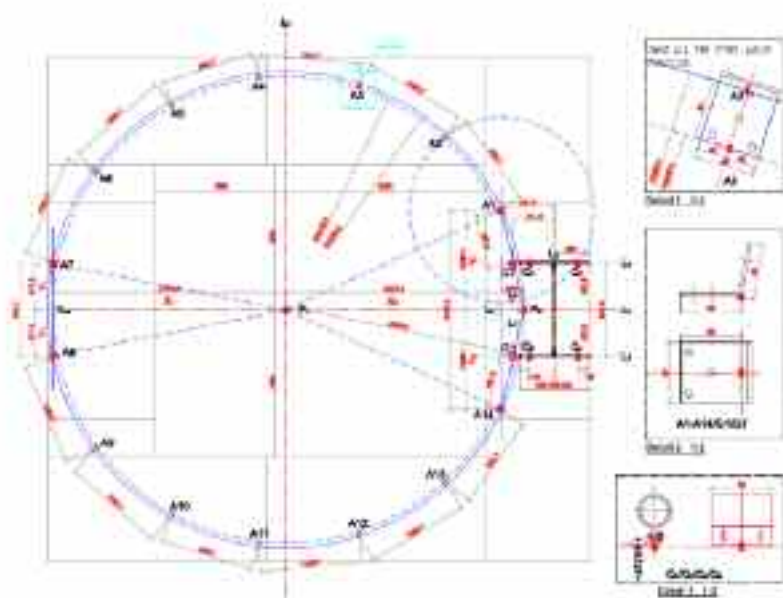
L'AE porterait les frais d'installation et de transport de la structure auto portante qui s'élève à 1500 euros environ.

Marcin Sobieczszanky est responsable du projet *MCF HDR, directeur du Master ICCD/EUR CREATES/UCA, animateur de l'Atelier VR/360°, membre de l'AICA France, PI for UCA: REBOOT research program (Increase the potential of the international competitiveness of the European filmmaking industry HORIZON-2022-HERITAGE)*

<https://univ-cotedazur.fr/formation/offre-de-formation/iccd-innovation-creation-et-communication-digitale>

<https://thereboot-project.eu/>

Pour l'Atelier Expérimental, ce projet se laisse envisager comme une structure cognitive différente, avec de nouvelles contraintes pour les artistes. Ce procédé relance également la dynamique du cinéma, du travail de l'image et du son.



Installation
Step 1.1

2024

Résidence-Création sonore / histoire / archivage

Héritage de l'œuvre sonore de RODO



Création sonore / histoire / archivage / 2024

Héritage de l'œuvre sonore de RODO

proposition d'Olivier Garcin

- **Présentation**

• **Historique**

Dans une classe du Lycée Mignet à Aix-en-Provence au tout début de l'année scolaire 1971-1972, en retard sur la date exacte et l'heure, en plein cours de latin, un élève à la dégaine et l'allure étrange entre. « Rossini Dominique » dit le pion. La gueule fendue nous pensâmes « Rodo ». En seconde A7,

spécialité Arts Plastiques-Histoire de l'Art, nous avions quelque chose comme 15-16 ans, nous ambitionnions de « faire artiste ». Nous commençons une carrière de camaraderie.

Quelques années plus tard, le baccalauréat en poche selon l'expression consacrée, nos projets étaient tout aussi vivaces. U.P. d'archi. ou de beaux-arts pour les uns, universités d'histoire de l'art ou d'arts plastiques pour les autres. Ce fut la Villa Arson à Nice pour nous, à l'époque l'E.N.A.D.. C'est là que nous rencontrâmes Lars Fredrikson. Pour moi il était mon professeur de son. Pour Rodo, dont il était élève, ce fut un ami.

Nous avons commencé notre carrière artistique en même temps : création de GARAGE 103 (1975), performances et actions de rue comme Papier Peint, Feu d'Artifice en Plein Jour, la Carrière, Papier déroulé, la Passerelle Paris (1975-1981), édition de Des Viscères et des Abats Chronique du GARAGE 103 (1975-1981), performance filmique Même les Montagnes (tournage et festival 1979-1982, 1er Prix Film de recherche à Monbrison, Laurier d'or Festival International de l'avant-garde Paris, Prix du jury au Festival de Montpellier, Galerie d'Art Contemporain des musées de Nice...etc.),

tournage de mon premier documentaire-fiction Fétiches, Famille, famille (1980-1983). Rodo était au son et à l'action.

Lars Fredrikson décède en 1997, Rodo en 2022. Rodo me lègue son œuvre sonore, une bibliothèque spécialisée, une collection de disques, des heures d'enregistrements sonores sur

K7 et bandes, quelques œuvres graphiques : « Olivier saura quoi en faire ».

• **Justification**

Qu'en faire en effet ? Rodo, devenu réfractaire au système s'était réfugié dans son village corse où il poursuivit ses recherches sonores. Il a mené son amitié avec Lars Fredrikson, quelques courriers conservés et quelques échanges d'œuvres en témoignent. Une relation mystérieuse avec Pierre Henry, justifiée par un autoportrait dessiné d'icelui dédicacé, sans autre témoignage si ce n'est quelques enregistrements rares, la manifestent.

Nous poursuivîmes une relation épistolaire.

De nombreux cahiers suggèrent des pistes d'inspiration : le reggae, le rock progressif, la spiritualité, la pêche, la nature. Une collection de disques la confirme : Richard Pinhas, Konrad Schnitzler, Popol Vuh, Amon Düül II, Daniel Arfib, Pierre Henry, Brian Eno, l'Ecole de Cologne-le rock allemand- Kraftwerk et aussi le GRM ...Une bibliothèque la confirme

et l'étaie : ouvrages de Brian Eno, Kraftwerk, Jim Morisson, Abraham Moles, Guy Reibel, Michel Chion, Murray Schafer et d'autres. Une bibliothèque technique aussi sur la musique électronique, les synthétiseurs, le son, l'enregistrement.

De très nombreuses « partitions », plan de patches de compositions sur les divers instruments électroniques (Korg, Synti A, etc.) composent aussi ce fond.

- Déroulé

• Numérisation

Nous avons numérisé une soixantaine d'œuvres sur cassettes depuis 2022. Il reste encore à ce jour à numériser une centaine d'heures sur bandes magnétiques 6.25. Il y a encore à numériser un lot d'une cinquantaine de photographies et quelques œuvres graphiques et vidéo dont la performance Antenne présentée à la Villa Arson, Nice dont Lars Fredrikson était le commissaire d'exposition.

Des courriers, programmes, partitions et écrits ont été numérisés. Il reste encore à ce jour un grand nombre de documents à numériser.

• Identification des œuvres

Toutes, ou presque, les œuvres sont étiquetées et nommées.

• Choix

Certaines œuvres sont complètes : mixées, étalonnées.

D'autres restent composées de leurs éléments performatifs : échantillonnages, bandes à jouer simultanément, bandes à monter.

• Mise œuvre

-A/ Nous projetons

- de poursuivre et terminer la numérisation des différents supports de l'œuvre ;
- de mixer et monter les œuvres identifiées comme échantillons-parties d'une seule pièce
- de concevoir et réaliser des dispositifs audiovisuels (constitués d'éléments sonores et visuels) performatifs permettant la mise en public de ces œuvres.

-B/ Nous cherchons, créons et concrétisons

- des partenariats avec des Centres d'art, lieux d'expositions, résidences d'artistes, universités et école d'art.

-C/ Nous nous équipons et nous sommes équipés

- de moyens de lecture des œuvres (magnétophones à K7, magnétophones à bandes 6.25 Uher 4 pistes, Akai 4 pistes multiplay, Revox B77 2 et 4 pistes, variosped et matériel de montage et de numérisation (à ce jour cet équipement est réalisé),
- équipement de mixage numérique,
- scanner pour l'image fixe et les documents.

• Réalisation

- dans notre home studio nous poursuivons la numérisation,
- nous avons créé un cloud de stockage des numérisations,
- nous sommes en cours de concrétisation de partenariats avec l'atelier expérimental de Clans Alpes Maritimes (Mme. Isabelle Sordage), avec l'Université de la Côte d'Azur (laboratoire de recherche dirigé par M. Marc Sobieczsansky) et avec Mme. Léa Dreyer, docteur en Histoire de l'Art, Paris, spécialiste de l'œuvre de Lars Fredrikson et des univers sonores.

Objectif

- Mise en public à Clans

- Rodo était revenu en Corse, au village, vivre son amour de la montagne et de la pêche. Le contexte et l'environnement de Clans, village du haut pays niçois, lui auraient plu avec ses sommets, ses forêts aux essences alpines et méditerranéennes, ses canaux et gargouilles sillonnant le village, ses torrents poissonneux.

- **L'Atelier expérimental a pour vocation d'encourager la création sonore, sous toutes ses formes, sa transmission auprès de la population, aficionados, grand public et scolaire et la conservation patrimoniale des œuvres créées sur le site.**

- L'Université Côte d'Azur, et particulièrement le Laboratoire dirigé par M. Sobieczsansky, a bien sûr vocation de la transmission scientifique de la connaissance des outils, moyens et méthodes de communication et aussi de l'expérience et l'expérimentation active et concrète de ces outils.

L'Atelier Expérimental met au service de notre projet ses moyens, son aura auprès de la population, en fait son interface artistique, professionnelle, opérationnelle locales. Nous contribuerons à l'alimenter, la nourrir et l'augmenter

- **Partenariats**

-A/ Nous attendons un soutien artistique, moral, social et pratique de la part de l'Atelier expérimental :

- Accueil en résidence,
- Autorisation de tournage,
- Interface avec la population locale et notamment les scolaires,
- Financement partiel de notre projet.

-B/ Nous attendons un soutien artistique et logistique de la part de l'Université Nice Côte d'Azur :

- la mise à disposition de son dôme immersif, dans le contexte de l'Université et aussi à Clans et ailleurs,
- notre intégration dans le programme de création, de réalisation et d'expérimentation du dôme immersif,
- un soutien moral et intellectuel.

* Œuvre, nous nous proposons :

-A/ de réaliser une œuvre pour le dôme immersif nourrie :

- D'images animées de captation de la végétation spécifique, des cours d'eau, des paysages, de la géologie de Clans,
- De sons issus de la numérisation des œuvres de Rodo.

-B/ de classer et raisonner l'œuvre de Rodo en :

- aboutissant sa numérisation,
- mettant à la disposition du public.

- Conservation et distribution :

- Les éléments produits, patrimoniaux, seront conservés à l'Atelier Expérimental,

- Les œuvres produites seront distribuées auprès des Centres d'Art et Musées spécialisées et pourront être mis à disposition de l'Université.

Olivier GARCIN, Nice le 07 octobre 2023



15 ← 15A → 16 → 16A → 17



20 → 20A → 21 → 21A → 22



24 → 24A → 25 → 25A → 26



LARS
FREDRIKSON
/ ESTATE



Atelier Expérimental

atelier-experimental.org
contact@atelier-experimental.org
+33(0)676114341
<http://aeradio.fr>

**L'Atelier Expérimental est membre de BOTOX(S)
réseau d'art contemporain Alpes et Riviera**

Pour les campagnes de financement, ou pour des dons
spontanés, rendez-vous sur helloasso.com